

Un personnage

Personnages

Laurent

Roger

Céline

Décors

Un appartement des années cinquante.

Une chambre d'étudiant.

Acte1

Scène 1

Un salon, Laurent et Roger sont assis dans le canapé.

Laurent- Merci d'être venu.

Roger- Mais de rien, tu es mon ami, tu m'appelles, je viens.

Laurent- En fait, je t'ai fait venir pour deux raisons, la première, c'est qu'une pièce vient de commencer à s'écrire avec ta venue. J'ai bien dit à s'écrire, car tout ce qui va se passer ensuite ici, et dont nous ne savons encore rien, sera de cette pièce. La deuxième, c'est une anecdote me concernant et qu'il faut que je te raconte.

Roger- C'est un peu tiré par les cheveux ton histoire. A ce compte-là, la vie de tous les jours peut s'interpréter comme l'écriture d'une pièce, et pour certains je dirais même une tragédie. Nous en sommes donc les comédiens.

Laurent- Oui, mais moi j'ai décidé de prendre cette méthode parce que je n'arrive plus à rien en voulant être celui qui dirige l'écriture. J'ai donc décidé de me laisser guider, tout ce que j'aurai à faire, c'est de transcrire.

Roger- Alors, si je me lève (*il se lève*) c'est une didascalie à l'envers, il y a l'action avant l'écrit. De même lorsque je me rassois (*il se rassoit*).

Laurent- C'est tout à fait cela.

Roger- Mais dis donc il peut y en avoir pour longtemps, si tu laisses les choses s'écrire comme cela il y en aura pour toute une vie. Cette pièce sera injouable, trop de personnages, des décors trop encombrants (*il rit*).

Laurent- Tu rigoles, après tout, tu as raison, mais c'est une expérience comme une autre, et puis, pourquoi ne donnerais-je pas un peu dans la facilité.

Roger- Tu as raison, c'est reposant. Mais, dis-moi, il n'y a que deux personnages dans cette comédie ?

Laurent- Non, Céline doit venir, d'ailleurs, elle devrait être déjà là.

Roger- Louper son entrée en scène, cela fait désordre.

Au même moment, on entend une porte claquer.

Laurent- C'est elle !

Roger- Bon, je n'ai rien dit.

Céline entre

Scène 2

Roger- Salut ma grande, tu tombes bien, il nous manquait des répliques !

Céline- Des répliques ?

Roger- Oui, Laurent ne veut plus faire d'efforts, il veut laisser une pièce s'écrire d'elle-même, sans agencement : un texte bordélique quoi ! Pour peu qu'il ne note rien, et ce sera une pièce Mandala...

Céline- Moi je trouve cela marrant, il n'y a pas besoin d'aller aux cours de théâtre, on a tout de suite le rôle.

Roger- D'accord, mais maintenant que Laurent nous a mis au courant, on va être tenté de jouer, voire même de cabotiner. Cela ne collera plus avec sa méthode.

Laurent- Bon, oublions pour un temps la méthode et redevenons maîtres du jeu. Par exemple, on pourrait se raconter des anecdotes, cela ferait des parties plus ordonnées dans le corps du texte. Qui veut commencer ? Moi je vous réserve la mienne pour la fin.

Céline- Je commence.

Laurent- Vas-y, on t'écoute.

Céline- Tu es sûr ?

Laurent- Ben oui pourquoi ? C'est un si grand secret ?

Céline- En quelque sorte, oui.

Un temps

Céline- Alors voilà, figure-toi Roger, que Laurent n'a jamais écrit aucune pièce de sa vie.

Laurent- Quoi ?

Céline- Oui, je sais, tu m'as fait jurer de garder le secret, mais là, ce n'est plus possible. Te servir de Roger et de moi, comme complices pour ton petit jeu de hasard et faire de toi un auteur qui plagie même ce hasard, là, s'en est trop.

Roger- Attends Céline, mais Laurent m'a souvent parlé de textes qu'il avait écrits, ou en cours d'écriture.

Céline- Et tu as lu un de ses textes, tu as assisté à l'une de ses pièces ?

Roger- Je dois dire que non, en fait, je le connais depuis peu. Mais je peux dire pour sa défense qu'il s'est peut-être menti à lui-même pour se conforter dans l'idée qu'il était un auteur. Et aussi pour te séduire, Céline. Dans le fond, ce n'est pas si grave, peut-être a-t-il vraiment un don : celui de raconter des histoires.

Céline- Pour me séduire, j'avoue que je n'y avais pas pensé, finalement je regrette d'avoir révélé tout cela.

Laurent- Ce n'est rien, on avait besoin d'une intensité dramatique : la voilà.

Roger- Bon, allez, on continue, je crois que c'est à moi. Alors, le jeu consiste à ce que quelque chose s'écrive malgré nous, sans plan ni fil conducteur, avec pourtant çà et là quelques rebondissements, quelques absurdités. Eh bien, je vous annonce que j'ai retrouvé l'eau de la baignoire de Marat.

Laurent- Chez Emmaüs !

Céline- Dans une brocante !

Roger- Non, tout simplement dans le tableau de David.

Laurent- C'est vrai, ils ne l'ont jamais vidée.

Roger- Là, je crois que l'on dérape un peu, non ?

Laurent- Pas vraiment, il n'y a qu'à se laisser conduire, tout s'écrit pour nous.

Céline- Oui mais, jusqu'où va-t-on aller comme cela, qui va décider de la fin ? Et qui transcrit tout cela ?

Laurent- En fait, personne.

Roger- Donc, cela sera bien une pièce Mandala.

Laurent- Pièce mandala ou pas, moi j'ai une petite faim (*Il regarde sa montre*) eh oui, c'est l'heure du goûter. Quelqu'un prépare du café, moi je vais chercher les viennoiseries.
Il prend sa veste et sort.

Scène 3

Roger- Tu crois que cela vaut le coup de continuer ce jeu ?

Céline- Ce qu'il faut c'est faire plaisir à Laurent, le faire un peu rêver.

Roger- Oui, mais au bout du compte il ne restera rien de cette pièce éphémère, rien n'a été écrit.

Céline- Qui sait ? Peut-être y a-t-il un magnétophone caché quelque part.

Roger- Je n'y avais pas pensé. Ce que je ne comprends pas c'est qu'il s'obstine à vouloir écrire sachant d'avance l'échec. Peut-être qu'il lui faudrait chercher ailleurs un don qu'il ne soupçonne même pas encore, un don pour autre chose.

Céline- Il finira bien par le découvrir, si don il y a, c'est une question de temps.

Roger- A ton avis, de quoi va-t-il nous parler à propos de son anecdote ?

Céline- Je ne sais pas, on verra bien. *(Elle se lève)* je vais faire le café.

Elle passe derrière le petit bar.

Roger- Depuis combien de temps êtes-vous ensemble, Laurent et toi ?

Céline- Cela fait je crois, 5 ans. Tu sais, je regrette vraiment de m'être emportée tout à l'heure et d'avoir révélé son secret. C'est un grand anxieux, il faut presque le féliciter à chaque fois qu'il fait quelque chose.

Roger- Besoin de reconnaissance, quoi.

Céline- C'est tout à fait cela.

Elle revient avec plateau, tasses, et cafetière qu'elle pose sur la table basse, puis elle s'assoit à côté de Roger. Un silence, puis l'on entend un bruit de porte.

Laurent entre.

Scène 4

Laurent- Voici de quoi tenir un moment.

Il vide un paquet de viennoiseries sur la table, puis il s'assoit.

Céline (*à Roger*) - C'est son côté enfant, il lui faut son goûter.

Roger- Ce n'est pas bien grave.

Céline- Non, bien sûr, mais il va falloir le féliciter pour son initiative.

Laurent- Ha ! ha ! après ce petit en-cas, je serai en forme pour vous raconter mon histoire.

Roger- C'est vrai, c'est ton tour.

Céline- Dites donc, j'y pense, on est toujours dans le doux bercement de ce qui est en train de s'écrire.

Laurent- Arrête de te moquer.

Céline (*se penchant vers Roger*) - On ne sait toujours pas s'il y a un magnétophone caché, ou pas.

Roger- Peut-être le sortira-t-il d'un chapeau, dans un grand final.

Céline- Alors, cette histoire ?

Laurent- Voilà, voilà, j'y arrive, mais d'abord une bonne tasse de café.

Il se sert et prend tout son temps pour boire.

Roger- On dirait que tu fais exprès de perdre du temps.

Laurent- Non, j'essaie de ressembler les faits dans ma mémoire.

Pendant ce temps, Roger et Céline se servent du café.

Laurent- Bon, je commence.

Céline et Roger (*ensemble*)- Ah ! enfin.

Laurent- Donc, l'autre jour, j'avais décidé de faire une balade en voiture jusqu'au bord du lac. Mais au cours du trajet la pluie s'est mise à tomber si fort qu'arriver au lac je n'ai pas pu descendre de voiture. J'ai allumé une cigarette et j'ai attendu. Au bout d'un moment, j'ai vu une femme debout sur une barque, elle avait l'air affolée, puis elle est tombée à l'eau en criant. Visiblement elle ne savait pas nager.

Roger- Et qu'est-ce que tu as fait ?

Laurent- Rien.

Roger- Comment cela, rien.

Céline- Laurent a peur de l'eau, il a échappé à une noyade dans son enfance.

Roger- Mais il pouvait sortir de sa voiture et courir chercher de l'aide.

Céline- Il ne passe jamais personne ici, et les premières maisons se trouvent très loin.

Roger- Pourquoi tu réponds toujours à sa place ?

Céline- Mais parce que je veux le défendre, parce que je l'aime.

Laurent- Bon, je peux continuer ?

Roger- Vas-y.

Laurent- De toute façon, j'étais tétanisé, et j'ai vu cette femme disparaître dans l'eau. Puis j'ai entendu frapper à la vitre de la portière, quelqu'un surgit de nulle part, et que je n'ai pas tout de suite reconnu se tenait là, dans un fauteuil roulant. Il m'insultait, me reprochait de n'être pas intervenu, et me criait qu'il allait me dénoncer, c'est ce mot qui m'a fait le reconnaître. C'était l'ancien Maire, celui qui avait des fiches sur tout le monde pendant la guerre, et donc de moi aussi bien entendu. Du coup, je ne sais pas si c'est la honte ou bien la peur, j'ai démarré et suis parti en vitesse.

Roger- Tu parles d'une histoire, c'est bien trouvé comme intensité dramatique.

Laurent- Mais non, cela s'est vraiment passé comme je vous l'ai dit. Depuis, je ne vis plus, je me crois revenu des années en arrière, j'ai l'impression que des hommes en uniforme noir vont venir frapper à ma porte.

Roger- Ecoutez, on va s'arrêter là, ce petit jeu prend une tournure inquiétante et j'ai un rendez-vous parfumé qui m'attend. On se reverra dans quelques jours.

Céline- Je reste avec Laurent ne t'inquiète pas.

Roger sort.

Scène 5

Laurent va-et-vient nerveusement sur la scène, en s'arrêtant à chaque fois devant le téléphone. Céline l'arrête en le prenant dans ses bras.

Céline- Ne t'inquiète pas, tu aurais déjà eu des échos.

Laurent- Justement, c'est ce silence qui me mine.

Céline- Mais on est plus en 40 les dénonciations c'est fini, enfin je crois. Et puis qu'est-ce que ça va lui rapporter à ce, comment il s'appelle déjà...

Laurent- Guéret, ça va lui rapporter que pour lui le temps s'est arrêté, et qu'il se croit toujours investi d'un certain devoir à accomplir.

Céline- En tout cas ta pièce autonome avance bien.

Laurent- C'est vrai, je n'y pensais même plus. Je n'aurais jamais dû avoir cette idée de jeux des anecdotes, cela m'a ramené à cette histoire de noyade.

Céline- Dis-moi, ta pièce qui s'écrit toute seule, finalement, elle disparaît après chaque mot que l'on dit, elle n'a pas de support, à moins que...

Laurent- A moins que quoi ?

Céline- On se demandait avec Roger s'il n'y avait pas un magnétophone caché quelque part. Avec ta soif de reconnaissance, cela m'étonnerait que tu laisses disparaître ton œuvre à jamais.

Laurent- Pour l'instant, ce n'est pas la priorité, la priorité, c'est de savoir quand l'autre facho à roulettes va se manifester. Tu te rends compte, j'ai toujours cette femme devant les yeux, je la vois disparaître dans l'eau, tout le temps. Qu'est-ce que je vais devenir s'il témoigne ? Lui il a un alibi en ferraille, moi je n'ai que ma trouille. Et pourtant, pour en revenir à cette pièce autonome, j'aurais bien aimé créer des personnages. Au début, ils auraient été de papier, puis ils auraient pris corps et voix sur une scène, et ils m'auraient échappé.

Céline- Mais dis-moi, ce Guéret, comment se fait-il qu'il soit en fauteuil, que lui est-il arrivé ?

Laurent- Un accident de la route, juste après la guerre.

Céline- Mais alors, comment se fait-il qu'il se trouvait là au moment du drame, sachant que c'est un endroit désert, et qu'il ne peut plus conduire ?

Laurent- Je ne sais pas, comme je l'ai dit, il a surgi de nulle part.

Céline- Bon, écoute, je te propose que l'on fasse une virée dans le frigo, et après, on va se coucher, demain on ira rendre visite à Roger.

Laurent- Tu as raison il faut faire une pause.

Ils sortent.

Noir

Acte 2

Scène 1

Le lendemain, la chambre de Roger : un lit pas fait, une table avec une vaisselle de plusieurs jours, des livres partout.

Roger (*accueillant Céline et Laurent*) - Vous avez bien fait de venir me voir, changer de décor fait parfois du bien, même si celui-là est un peu fouillis.

Céline (*marquant un temps d'arrêt*) - Je vais peut-être faire un peu de ménage.

Roger- Non, laisse, sinon je ne vais plus retrouver mes marques.

Céline- Comme tu veux.

Ils s'assoient sur des chaises disparates.

Un silence.

Roger-Tu sais Laurent tu ne devrais pas t'inquiéter plus que cela à propos de cette histoire de noyade, c'est un drame, certes, mais tu ne dois pas culpabiliser. Quelque chose de plus fort que toi t'a empêché d'agir.

Laurent- Oui, mais il y a maintenant le geste accusateur de ce Guéret qui me poursuit.

Roger- Il n'a pas l'air pressé de te rattraper, on a toujours pas de nouvelles.

Céline- Existe-il vraiment ce type, ou plutôt existe-t-il encore ?

Laurent- Comment cela ?

Céline- Quand même, un homme sous la pluie en fauteuil roulant, alors que le terrain est accidenté. De plus, tu n'as signalé aucune voiture stationnée à proximité où quelqu'un devait l'attendre.

Laurent- Alors, vous pensez que j'ai tout inventé ?

Roger- Non, le fait divers de la noyée, le journal local en a parlé. Peut-être te fallait-il un alibi pour justifier ta fuite, pour ne pas être trop en désaccord avec toi-même.

Céline se lève d'un bond et se dirige vers la porte.

Céline- Je vais fumer une cigarette.

Roger- Mais, tu peux la fumer ici.

Céline- Non, j'ai besoin de marcher.

Elle sort.

Scène 2

Roger- C'est vrai, il y a quelque chose qui ne colle pas, pourquoi un homme handicapé se casserait il la tête à descendre de sa voiture, alors qu'il pouvait tout simplement klaxonner pour t'inviter à le rejoindre. Et puis, si ne n'était pas lui qui conduisait, il aurait envoyé son chauffeur. Tu sais comme je te l'ai dit, tu aurais déjà eu des nouvelles, puisqu'il notait tout, il avait sûrement ton numéro de téléphone, et ton adresse. Non-assistance à personne en danger, cela se paye cher, nous sommes en plein traumatisme de l'après-guerre.

Laurent- Alors, je l'aurais inventé, crois-tu ?

Roger- Oui, peut-être avec le choc de cette scène terrible.

Laurent- Inventé, inventé (*il répète cela doucement, puis, plus fort*) créé, oui, plutôt créé, c'est le terme exact. J'ai enfin créé mon personnage, je vais pouvoir mettre fin à cette pièce aléatoire. Il faut que je retourne à la maison pour arrêter le magnétophone, je crois qu'il a enregistré un silence un peu trop long.

Roger- Ha ! parce qu'il existe vraiment ce magnétophone ?

Laurent- Bien sûr, comme cela je n'ai plus qu'à transcrire, et j'ai pu piéger mon personnage.

Roger (*répétant*)- Piéger mon personnage, là, je crois qu'il faut vraiment que tu te reposes.

Laurent- Je m'inquiète, je ne vois pas revenir Céline.

Roger- Laisse là un peu, cette histoire l'a retournée, elle ne te prend pas pour un lâche, non, elle te connaît, elle sait ce qui t'a empêché d'agir. Ce qu'elle craint, c'est que tu aies inventé un stratagème pour arriver à te faire plaindre, et par la même, à ce que l'on oublie le reste.

Laurent- Non, ce n'est pas cela, disons que ce personnage a surgi au bon moment, comme un cadeau des Muses.

Roger- Finalement tu crains sa dénonciation, et en même temps tu le prends comme un cadeau. Compliqué tout cela.

Laurent- J'entends des pas dans l'escalier.

Un temps.

Puis Céline entre.

Scène 3

Céline- Une bonne marche, et l'on a le cerveau mieux irrigué ! En même temps, J'ai réfléchi, je crois que nous allons rentrer. Merci, Roger, pour ton accueil, cela nous a permis de discuter un peu.

Laurent- Et il faut que j'arrête le magnétophone.

Céline- Ah ! parce qu'il existe bien celui-là ?

Roger- Au moins pour lui, il n'y a pas de doute sur son existence.

Céline (*pensive*)-Tu sais Laurent, je ne l'ai pas vue, mais en pensant à cette femme qui s'est noyée, je me dis que quelque chose a changé pour nous. À cause, ou grâce à elle. On verra cela plus tard, peut-être...

Noir

Acte 3

Scène unique

L'appartement de Laurent. En entrant, Laurent se précipite sous le canapé et en tire le magnétophone.

Céline- Tiens, voilà l'auteur, ou l'espion, c'est selon.

Laurent- De toute façon il est arrivé en fin de bande. Qu'est-ce qui a bien pu se dire pendant notre absence ?

Céline- Rien, peut-être une conversation de meubles.

Laurent- Tu sais, je suis persuadé que c'est ma mémoire qui m'a joué un tour à propos de ce témoin. En fait, j'ai créé un personnage, et je lui ai donné le nom et l'activité douteuse d'un autre. C'est la peur qui m'a fait penser à Guéret, la peur d'être vu et dénoncé. Il est possible que ce Guéret ne soit plus de ce monde, il ne s'est pas encore manifesté, et je pense qu'avec sa manie de ficher tout le monde, il devait avoir mon numéro de téléphone. Alors, il ne reste plus que mon personnage, à qui je n'ai pas encore donné de nom, pour mettre fin à cette pièce atypique.

Céline- Oui, et bien en attendant, je te propose de se changer les idées en allant au cinéma.

Laurent- Et que va-t-on voir ?

Céline- J'ai pensé au Corbeau, je ne l'ai toujours pas vu.

Laurent- C'est entendu.

Ils sortent.

Un silence, puis le téléphone sonne, longtemps.

Noir(*progressivement*)

